

Ce que ressent une jeune actrice qui consent de subir (en public)

les "derniers outrages"

"Je suis anormalement normale" avoue ALICE ARNO, la vedette (naturiste) de "Justine de Sade"...

Comment une jeune fille d'aujourd'hui, sachant que plusieurs millions de spectateurs vont la voir, peut-elle tourner un film où non seulement elle s'exhibe entièrement nue mais encore où elle doit subir devant eux ce que l'on appelle communément - les derniers outrages - ?

Cette question, on pourraît la poser à des dizaines de jeunes actrices (de Karin Schubert à Merle Schneider en passant par d'autres jeunes beautés moins renommées). Mais nous avons choisi celle qui a incarné Justine dans *"Justine de Sade"*, un film de Claude Pierron (longtemps bloqué par le censure) adapté du roman le plus scandaleux de toute la littérature française et qui, resté très fidèle à l'œuvre littéraire et est émaillé de nombreuses scènes aussi osées que violentes. En effet, l'héroïne, bien que dotée d'une candeur et d'une naïveté peu ordinaires, désireuse de toujours rester dans le droit chemin, tombe très souvent, et bien malgré elle, de perverzion en perversions.

Mais d'abord qui était - Justine - ? Il s'agit d'Alice Arno, une grande fille blonde, belle, beaucoup plus belle que dans *"Justine"*, pas du tout naïve et pleine avec humour son caractère chichement révélé, une fille jeune qui, très simplement et très directement a répondu à mes questions -

- LE NATURISME ARRANGE BIEN DES CHOSES -

— Comment peut-on quand on est une jeune fille issue d'un milieu bourgeois, comment peut-on tourner *Justine* ?

les avec des copaines et j'ai posé pour des revues naturistes.

— Comment vous ai-t-on choisie ? Peut-être que vous faitiez de mal ?

— Tel bavardage d'amis qui sont également dans la clandestinité et j'avais fait un peu de l'épreuve. J'avais fait des petites robes mais lorsque, c'est par hasard... Ma sœur Chantal avait vu *Justine de Sade* et y a quelques années pour un film. Elle le avait donné une photo de moi et il la retrouvait au fond d'un tiroir et il a dit : « Ça va être, c'est Justine ». D'abord je n'en ai également un rôle dans le film elle joue Rosalie, la fille du chirurgien.

— T'en fait un assez, celle n'est pas très attrayante, abominable. Et puis j'ai lu le scénario, j'ai eu très peur. J'étais sûr que ce n'était pas possible, surtout j'ai lu le roman de Sade et j'ai été complètement effrayé. Je pensais que c'était intolérable, que ce n'était pas pour nous et puis, en parlant avec le metteur en scène, je me suis épargnée que, dans le fond, cela pouvait être très intéressant de tourner ce film.

— Principalement tout d'abord que c'était intéressant d'avoir le fait de venir mettre nos ?

— Non, cela n'était pas. Ce sont surtout les scènes de violence qui m'ont paru difficiles à faire. De plus la scénario comportait des séquences très osées et je ne voulais pas, comment l'on pourrait traduire, En revanche, le fait de me promener

ne me gêne absolument pas.

— Etors alors sur un tournage et traverser des scènes aussi sales que dans *"Justine"* ? Il y a une certaine différence. Avez-vous réussi à oublier dans le peu du personnage ? Et franchement, avez-vous été impressionnée ?

— Non, parce que les scènes n'étaient que similaires, et nous les n'incarnaions plusieurs fois, ce qui était toute évidente. En fait, ce fut une très rapide.

— Oui mais au cours de temps, la situation a changé, n'avez-vous pas été obligée de vous faire à des expériences prédatrices ?

— C'est-à-dire que pendant le tournage de *Justine*, j'étais un peu dans une situation où j'avais pendant un mois et demi pratiqué tous les jours — J'étais dans le coup du matin jusqu'au soir, la dimanche, j'étais vraiment dans le bain, je n'ai pas permis à aucune chose et j'étais devant *Justine*, le peur de l'orphelinat qui ne veut pas mais qui veut quand même. Mais, personnellement, je déteste me faire battre.

DES « GENTILLESSES » RESERVÉES A L'INTIMITÉ...

Alice Arno, serine, souriante, ne parle de toutes ces horreurs, comme une douce jeune fille n'expli-

— C'est-à-dire que je suis quand même assez déformée à la base parce que je suis naturelle depuis toujours. Mes parents sont naturistes, donc nous sommes beaucoup plus libres, nous sommes beaucoup plus libres. La fait de ce permettre nous les uns devant les autres permet de parler d'un tas de choses. C'est mal, il n'y a pas de sujet tabou et nous sommes très proches les uns des autres, mes parents sont des amis pour moi, nous avons tout juste vingt ans de différence. Une fille élevée dans un milieu différent peut être malade plus difficilement ou dans certains cas ou à certains moments mais moi cela permet tout à fait normal. Tel fait des pho-





queut un nouveau point de tapisserie.

— Malgré les tracasseries et les situations, y a-t-il ce qui sera difficile qui vous ait semblé pénible à poser?

— La scène où Jérôme a perdu devant le comité de l'armée. L'attitude me gênait. On sort des « prémisses » qui ne peuvent se faire que dans l'armée et seulement dans l'armée...

— Tout le film montre des choses qui se font dans l'armée...

— Oui, mais là je me suis sentie humiliée. Heureusement, il n'y a eu entre les acteurs et moi une certaine compréhension qui l'a fait moins appeler à la gêne. Ce n'était pas l'armée mais c'était une situation étrange et le fait d'être plongé dans la sécurité sans être placé que l'assassinat n'avait plus d'importance, je vous dirai que si maintenant je revoyais un de ces passages avec qui j'ai tourné ce film, ces scènes seraient plus difficile d'éviter des contacts amicaux avec eux. Enfin, j'ai réussi à faire ce film sans être étonnée le matin du monde. Je suis émerveillée par ce qu'il a été fait dans le monde. Une seule exception j'ai rié du caméraman et de sa caméra toutes les nuits. Nous étions très bien copiés, enfin, entre nous le courant passait. Mais à part ça, en définitive, le seul résultat concret a été positif. Le tournage de ce film m'a donné un peu plus confiance en moi, je suis un peu moins gênante, c'est la seule transformation que j'ai pu constater.

— CELA FAIT PLAISIR A MON FIANCÉ

— Vos parents ont-ils vu le film?

— Non, mais sans peur au vu d'une projection des premières nuits et j'étais assez gênée parce que c'était la première fois qu'il me voyait à l'écran et j'avais peur qu'il ne trouve mauvaise.

— Si vous aviez vu *Un fil au dessus de l'eau* que la laisseriez-vous voir le film?

— Je ne pense pas que je lui permettrais de le voir, car c'est un

film un peu trop dur pour un jeune garçon ou une jeune fille. Mais en revanche, ma sœur Chantal, qui est plus jeune que moi, est venue voir le film avec moi et ça l'a fait beaucoup rire. Elle avait la même envie de faire quand elle avait environ maîtrisé la lèvrette beaucoup mieux.

— Au moment où vous avez été passée pour ce film, êtes-vous fière, ou au contraire pas avec l'homme que vous aimez? Quelle a été votre réaction?

— J'étais fière et je le lui ai dit tout simplement ce que j'allais faire. Il y va le film, nous sommes toujours français, celle n'a rien changé. Il a confiance en moi. Il a simplement trouvé que certaines séquences n'étaient pas bonnes pour moi et le plus considérable. « Et puis quelques petites traces sur le plan moralité l'ont choqué. »

— Quel, par exemple?

— La première scène où je suis à genoux devant le monsieur qui l'a bousculé (j'étais alors une jeune fille) et l'adolescence, c'est celle de l'adolescence où l'école est à l'heure. Quand c'est la police avec tous les moyens autour de moi, il se passe pas que ce soit « méchante », mais plutôt révélatrice. Mais il a trouvé que le début était très bien.

— Et il n'avait dit rien quand on vous a proposée ce film?

— J'aurais évité son avis ou celles là jusqu'à ce vraiment envie de faire ce film, j'aurais évité de l'écouter à mon point de vue.

— Vous n'avez jamais cru que cela entraîne vos réactions? Que le fait qu'on puisse vous reconnaître le gêne?

— Non, lui contraire, je crois que cela doit lui faire plutôt plaisir.

— Si vous avez posé aux réactions qu'elles peuvent avoir votre voix de parler ce même l'écouter de celle?

— Que mon épouse m'ait vu me ou en train de faire l'amour m'est complètement égal. Je ne me méfie pas non instantanément parce que ce n'est pas le moment, ce n'est pas l'ambiance...



— Est-ce que le simple fait d'être accueillie également leur devient quelque millions de spectateurs, en sachant que parmi eux il y a des personnes que vous connaissez? Non, une voix connaisseuse même dans des rapports boursouflés presque étrangement ne vous gêne pas?

— Non, cela ne me gêne pas. Tout le monde sait que je suis réalisatrice, ou au contraire pas avec l'homme que j'aime? Quelle a été votre réaction?

— UNE PETITE BRICOLE...

— Vous passez votre affaire à quel public?

— D'abord, je publie de voyages. Je suis élue à l'Urci des préférances le jour de la sortie et il y avait un petit concours dispersé, beaucoup de coups de jambes. Je n'en ai pas gagné parce que le film a été éliminé. Il y a deux ans et que j'ai beaucoup changé depuis. De plus, Claude Pearson a voulu que je présente son film un peu pour qu'il n'ait pas à se faire condamner en très mauvais et il a été vu par les autres nations. Il voulait changer mais Claude a refusé.

— Avez quel meilleur en soi vous aimeriez voir?

— Roman Polanski.

— Si un auteur en soi très célèbre vous propose un grand rôle accepteriez-vous toutes ces conditions?

— Oui, après discussion, si je sais qu'il veut exactement.

— Si vous demandez, par exemple, d'avoir des rapports denses très intimes avec un de vos partenaires, quelle sera votre réaction?

— Si il est bien, pas de problèmes.

— Et par rapport à votre fiancé?

— Eh bien, je ne le lui dirai pas. C'est mon problème. Il me, ça ne regarde que moi. Il ne prendra le responsable.

— Accepteriez-vous de transmettre dans un film, au contraire, un très petit rôle qui n'aurait rien à voir

avec le rôle-maitre que vous aviez dans « Justine »?

— Oui, pour dépasser un caprice qui tire un peu le drôle par le quiproquo ou si c'est un truc intéressant à tourner et si je m'en vais en le tournant — si je vous faire quelque chose de laid. Mais cette fois ça ne me gêne pas, mais cela ne m'ennuie pas. Ce n'est pas une condition mais un plaisir. D'ailleurs, je crois que je suis plus à l'aise habillée que déshabillée.

— Dans « *Abattoir* » vous jouiez un petit rôle, au cours d'une surprise-party vous dansiez les seins nus, mais ensuite vous êtes avec un monsieur sur un sofa dans une position qui ne laisse aucun doute sur vos occupations?

— Ah oui, c'était une petite bricole en très aucunement érotique.

— Oui, mais sur le plan de l'humour, le bricole existe... Sur le plan psychologique, c'est important.

— Tout dépend si le personnage est capable ou non d'entendre briser, il n'y a pas de problèmes. De toute façon, si je ne veux pas préparer le bout, ce n'est pas possible. D'ailleurs, je ne pourrais pas mon personnage non plus, à cause des conditions des techniques, etc.

— Ce doit être resigné tout au contraire.

— Non, cela nous fait bien rire — un rire un peu gêné parfois —, peut-être un peu gênant pour se dévoiler un peu. Certaines scènes de « Justine » étaient un peu délicates et l'acteur n'avait pas à cela aussi été vraiment difficile à jouer... le genre de chose qui fait souvent des gênes, avec qui j'ai tourné — Justine ». D'abord, il n'en connaît pas assez, c'estait mon premier grand film, mon premier rôle important avec des longs dialogues. Même maintenant, je ne pense pas du tout à les revoir.

Et Alice Anne me quote. Je vais donc également dévoiler, dévoiler le boulevard Saint-Michel. Elle croise de nombreux jupons. Certaines font un peu moins jupons. Il ne se reconnaissent pas. Quelles sont leurs réactions et où l'identifient-ils?

Lydie Bayle

CINÉ

REVUE

PROGRAMMES

100 ANNEES • 100 FILMS • 100 ANNEES 1970

PARENTS TOUS UNE JEUNESSE

B.B.
C'est fini?

— • —
LES INCROYABLES
SUPERSTITIONS
DES VÉDETTE
AMÉRICAINES
— • —

ES
DERNERS
"UTRAGES"
N PUBLIC!

DOSSIER: LE CANNIBALISME



Annalisa NAROL

100 ANNEES • 100 FILMS • 100 ANNEES 1970